

Jean-Paul Klée, la marche « à l'éperdüe »

Jean-Paul Klée est un poète « en marche » aux « tranquilles enjambées de géant » ou d'albatros dont ni le pas ni la poésie ne désarment. Quand bien même il n'appartiendrait pas, selon le prophète Jérémie, à l'homme qui marche de diriger son pas, le poète « à pied d'œuvre » ne peut qu'aller vers son Sort – quelque part entre l'inespéré et l'improbable, là où le porte sa « poésie pour temps de misère et de détresse »... Son dernier recueil, *Kathédrali*, tinte comme un révérencieux toucher de ciel en mode « festif merveilleux » dont tout le reste n'aurait été qu'un avant-livre remis en jeu par ce qui dans son dire aspirerait à être réécrit et sans cesse réaccordé quand bien même il ferait parfois si sombre dans sa parole :

*Au cœur de l'OXXIDENT & J'ai
Bel amour de ce lieu-là qui n'a pas
D'équivalent issi-bas!...*

Ainsi se prolonge au pied de la cathédrale le cri du poète en souci de « baroque poésie » si inassouvie et d'« enragement lyrique » qui veut tout remplir – le blanc n'est pas la couleur du repos pour JPK : il ignore la peur du noir de l'encre pour ne voir dans les marges que carte blanche pour la page sans cesse à écrire... Le feu de sa poésie aimantée vers son lieu jamais ne s'éteint dans le mot voué à la consommation du verbe allongeant sa flamme vers ce qui

Confidences

Jean-Paul Klée

Kathédrali



Andersen +

peut être consigné (voire co-signé...) – et toujours faire signe envers et contre le déjà joué.

En une quinzaine d'ouvrages (pour l'œuvre visible...) qui se renvoient les uns aux autres, JPK rallume cette désarmante lisibilité qui, de brisure du silence en incendie incantatoire, rejoue la question du livre, autour de laquelle s'affolent tant de paroles désaccordées en cendreaux « éléments de langage » dans un monde pétrifié.

Michel Loetscher

Kathédrali de Jean-Paul Klée,
préface d'Olivier Larizza,
Andersen, 100 p., 9,90 €